

vue actuel, celui de la lutte. C'est la lutte qui donne au jeu des avantages moraux et sociaux, bien au-dessus de la grâce, de l'agilité, de la force physique ou de la vigueur intellectuelle qu'on y peut acquérir. Il y a dans la lutte des influences à l'œuvre qui préparent l'enfant pour son avenir, pour un avenir de combat continu, d'alternatives de triomphes et de défaites.

Le courage de lutter contre les difficultés, de s'exposer au hasard d'une défaite, de courir quelque danger, est certainement alimenté par les combats de la cour de récréation, lesquels sont propres à faire déployer la plus grande énergie, puisqu'ils renferment, en général, des éléments de lutte. Mais ces éléments sont les mêmes que ceux que l'on rencontre dans les combats de la vie : ils exigent souvent une forte dose de courage moral, surtout lorsqu'on a la conscience de l'incertitude dans l'issue, de la difficulté et du danger dans l'action.

L'œuvre de l'école, avec son enseignement, ses devoirs, ses examens, fait comparativement peu pour donner à l'enfant une connaissance exacte de lui-même. Dans son instruction, l'élève doit presque tout à son maître, aux leçons qu'il reçoit : ce qu'il est réellement demeure, pour ainsi dire, à l'état latent jusqu'au jour où il entre dans les luttes de la vie. Mais il n'en est pas ainsi des enseignements de la cour de récréation. Là, il apprend à se connaître lui-même ; il se compare avec d'autres enfants, et découvre que, parmi ses condisciples, il en est qui lui sont supérieurs, et d'autres qui lui sont inférieurs. Puis, tout en admettant que chez ses supérieurs se trouve une plus grande somme de mérite que chez lui, il apprend à faire reconnaître son propre mérite par ses égaux et ses inférieurs.

Un autre avantage qui résulte des luttes de la cour de récréation, c'est celui d'habituer l'élève à mesurer ses forces avant de rien entreprendre, ou de tirer le meilleur parti pratique de la position dangereuse où il peut se trouver. Il s'aperçoit alors qu'il existe une infinité de choses qui dépassent de beaucoup ses facultés physiques, et que, parfois, ses condisciples arrivent au but auquel il s'efforce vainement d'atteindre. Il voit aussi que certains incidents se passent autrement qu'il ne l'avait prévu, et qu'il est de son intérêt de ne point murmurer contre ce qu'il ne saurait empêcher.

D'après ce qui précède, on comprend facilement cette supériorité pratique de la cour de récréation sur la salle d'école, comme révélatrice du caractère, non seulement pour le maître, mais pour les élèves eux-mêmes. Dans la cour de récréation, chaque enfant se montre tel qu'il est. Ses forces physiques, son adresse pratique, la vivacité de son esprit, deviennent visibles. Ce qu'il fait, il le fait volontairement, car il n'agit que d'après son propre mouvement. S'il échoue, il ne doit rechercher la cause de son insuccès que dans son insuffisance (1).

J. O. C.

Education par les fables.

LE BUISSON ET LA ROSE.

« Comment ! déjà *sur le retour* !
 « Ce matin même à peine *éclos* !
 « *Pauvre fleur*, tu ne vis qu'un jour,
 Disait le *buisson* à la *rose*.
 « — Je n'ai pas vécu sans honneur :
 « Un *parfum* me *métamorphose* ;
 « Je laisse après moi bonne odeur ;
 « Puis-je regretter quelque chose ?

MOTS A DÉVELOPPER.

Sur le retour.—Commencer à déchoir, à vieillir ; être sur la fin de ses jours. Les fleurs durent peu ; elles sont promptement *sur le retour*, et se flétrissent généralement au bout de quelques jours.

Éclore.—Du verbe *défectueux éclore*. En parlant des graines, des fleurs : s'ouvrir, s'épanouir, se déployer. La fleur s'ouvre, s'épanouit et se flétrit.

Fleur.—Production des plantes ou des arbres qui précède immédiatement la graine ou le fruit, ordinairement odorante et douée de vives couleurs. Se compose de plusieurs parties, dont les principales sont : la *tige*, le *calice*, la *corolle*, le *pistil* et les *étamines*.

Buisson.—Touffe d'arbrisseaux épineux et sauvages.

Parfum.—Odeur agréable qui s'exhale comme une fumée, comme une vapeur, d'un corps odoriférant, des fleurs.

Métamorphose.—Changement d'une forme en une autre. Changement que prouvent les substances par les causes naturelles.

(1) Voir *Papers for the Schoolmaster*, t. II, p. 4.